P.K.O

« *Renoncer à la désobéissance civile c'est mettre la conscience en prison* ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°24/2025
Dimanche 11 mai 2025 – 4ème Dimanche de Pâques – Année C

HUMEURS

HABEMUS PAPAM… LEON XIV

Le conclave a élu le 267e évêque de Rome, le cardinal Robert Francis Prevost. L'annonce a été faite à la foule par le cardinal protodiacre Dominique Mamberti ce jeudi 8 mai. « *Annuntio vobis gaudium magnum : habemus Papam !* » - « *Je vous annonce une grande joie : nous avons un Pape !* »

À 19h23, le Pape Léon XIV a adressé ses salutations à Rome et au monde depuis la loggia centrale de la basilique vaticane :

« *La paix soit avec vous tous !* »
Chers frères et sœurs, c'est la première salutation du Christ ressuscité, le Bon pasteur qui a donné sa vie pour le troupeau de Dieu. Je voudrais moi aussi que ce salut de paix entre dans vos cœurs, qu'il parvienne à vos familles, à tous les hommes, où qu'ils soient, à tous les peuples, à toute la terre. Que la paix soit avec vous !
C'est la paix du Christ ressuscité, une paix désarmée et une paix désarmante, humble et persévérante. Elle vient de Dieu, de Dieu qui nous aime tous inconditionnellement. Nous entendons encore dans nos oreilles cette voix faible mais toujours courageuse du Pape François bénissant Rome !
Le Pape bénissant Rome a donné sa bénédiction au monde, au monde entier, ce matin de Pâques. Permettez-moi de poursuivre cette même bénédiction : Dieu nous aime, Dieu vous aime tous, et le mal ne prévaudra pas! Nous sommes tous entre les mains de Dieu. C'est pourquoi, sans crainte, unis main dans la main avec Dieu et les uns avec les autres, allons de l'avant. Nous sommes les disciples du Christ. Le Christ nous précède. Le monde a besoin de sa lumière. L'humanité a besoin de Lui comme un pont vers Dieu et son amour. Aidez-vous aussi les uns les autres à construire des ponts, par le dialogue, par la rencontre, tous unis pour être un seul peuple toujours dans la paix. Merci au Pape François !
Je tiens également à remercier tous mes frères cardinaux qui m'ont choisi pour être le Successeur de Pierre et pour marcher avec vous, en tant qu'Église unie, toujours à la recherche de la paix, de la justice, cherchant toujours à travailler comme des hommes et des femmes fidèles à Jésus-Christ, sans crainte, pour annoncer l'Évangile, pour être missionnaires.
Je suis un fils de saint Augustin, un augustinien, qui a dit : « *Avec vous, je suis chrétien et pour vous, évêque* ». En ce sens, nous pouvons tous marcher ensemble vers cette patrie que Dieu a préparée pour nous.
À l'Église de Rome, une salutation spéciale ! Nous devons chercher ensemble comment être une Église missionnaire, une Église qui construit des ponts, qui dialogue, toujours ouverte pour recevoir, comme cette place, à bras ouverts, tous, tous ceux qui ont besoin de notre charité, de notre présence, de notre dialogue et de notre amour.

(En espagnol)
Y si me permiten también, una palabra, un saludo a todos aquellos y en modo particular a mi querida diócesis de Chiclayo, en el Perú, donde un pueblo fiel ha acompañado a su obispo, ha compartido su fe y ha dado tanto, tanto para seguir siendo Iglesia fiel de Jesucristo.

Et si vous me permettez un mot, un salut à tous et de manière spéciale à mon cher diocèse de Chiclayo, au Pérou, où un peuple fidèle a accompagné son évêque, a partagé sa foi et a tant donné pour continuer à être une Église fidèle de Jésus-Christ.
À vous tous, frères et sœurs de Rome, d'Italie, du monde entier, nous voulons être une Église synodale, une Église qui marche, une Église qui cherche toujours la paix, qui cherche toujours la charité, qui cherche toujours à être proche surtout de ceux qui souffrent.
Aujourd'hui, c'est le jour de la Supplication à Notre-Dame de Pompéi. Notre Mère Marie veut toujours marcher avec nous, être proche, nous aider par son intercession et son amour.
Je voudrais donc prier avec vous. Prions ensemble pour cette nouvelle mission, pour toute l'Église, pour la paix dans le monde, et demandons à Marie, notre Mère, cette grâce spéciale.

Le salut du Pape s'est conclu par la prière de l'Ave Maria, la bénédiction Urbi et Orbi et l'octroi de l'indulgence plénière.

© Radio Vatican - 2025

LA BIOGRAPHIE DU NOUVEAU PAPE LEON XIV

Le cardinal Robert Francis Prevost est né à Chicago qui a passé de nombreuses années comme missionnaire au Pérou avant d'être élu à la tête des Augustins pour deux mandats consécutifs.

Premier pape augustinien, il est le deuxième pontife américain, après François, mais à la différence de Bergoglio, l'Américain Robert Francis Prevost, 69 ans, est originaire du nord du continent. En effet, le nouvel évêque de Rome est né le 14 septembre 1955 à Chicago, Illinois, de Louis Marius Prevost, d'origine française et italienne, et de Mildred Martínez, d'origine espagnole. Il a deux frères, Louis Martín et John Joseph.

Il passe son enfance et son adolescence dans sa famille et étudie d'abord au Petit Séminaire des Pères Augustins, puis à l'Université Villanova, en Pennsylvanie, où il obtient en 1977 un diplôme en mathématiques et étudie la philosophie. Le 1er septembre de la même année, il est entré au noviciat de l'Ordre de Saint-Augustin (OSA) à Saint-Louis, dans la province de Notre-Dame du Bon Conseil de Chicago. Il a fait sa première profession le 2 septembre 1978 et ses vœux solennels le 29 août 1981.

Il a fait ses études à la *Catholic Theological Union* de Chicago, où il a obtenu un diplôme en théologie. À l'âge de 27 ans, il a été envoyé par ses supérieurs à Rome pour étudier le droit canonique à l'Université pontificale Saint-Thomas d'Aquin (Angelicum). Dans l'Urbe, il a été ordonné prêtre le 19 juin 1982 au Collège des Augustins de Santa Monica par Monseigneur Jean Jadot, pro-président du Conseil pontifical pour les non-chrétiens, aujourd'hui dicastère pour le dialogue interreligieux.

Le père Prevost a reçu sa licence en 1984 et l'année suivante, alors qu'il préparait sa thèse de doctorat, il a été envoyé dans la mission augustinienne de Chulucanas, Piura, Pérou (1985-1986). C'est en 1987 qu'il discute sa thèse de doctorat sur « *Le rôle du prieur local de l'Ordre de Saint-Augustin* » et qu'il est nommé directeur des vocations et directeur des missions de la province augustinienne « *Mother of Good Counsel* » à Olympia Fields, Illinois (USA).

L'année suivante, il rejoint la mission de Trujillo, également au Pérou, en tant que directeur du projet de formation commune pour les aspirants augustins des vicariats de Chulucanas, Iquitos et Apurímac. Pendant onze ans, il a occupé les postes de prieur de la communauté (1988-1992), de directeur de la formation (1988-1998) et de professeur des profès (1992-1998) et, dans l'archidiocèse de Trujillo, de vicaire judiciaire (1989-1998) et de professeur de droit canonique, de patristique et de morale au grand séminaire « *San Carlos et San Marcelo* ». Parallèlement, il s'est vu confier la charge pastorale de Notre Dame Mère de l'Église, devenue plus tard une paroisse portant le nom de Sainte Rita (1988-1999), dans la périphérie pauvre de la ville, et a été administrateur paroissial de Notre Dame de Monserrat de 1992 à 1999.

En 1999, il a été élu prieur provincial de la province augustinienne « *Mère du Bon Conseil* » à Chicago, et deux ans et demi plus tard, lors du chapitre général ordinaire de l'Ordre de Saint-Augustin, ses frères l'ont choisi comme prieur général, le confirmant en 2007 pour un second mandat.

En octobre 2013, il est retourné dans sa province augustinienne, à Chicago, et a été directeur de la formation au couvent Saint-Augustin, premier conseiller et vicaire provincial ; postes qu'il a occupés jusqu'à ce que le pape François le nomme, le 3 novembre 2014, administrateur apostolique du diocèse péruvien de Chiclayo, l'élevant à la dignité épiscopale en tant qu'évêque titulaire de Sufar. Il est entré dans le diocèse le 7 novembre, en présence du nonce apostolique James Patrick Green, qui l'a ordonné évêque un peu plus d'un mois plus tard, le 12 décembre, en la fête de Notre-Dame de Guadalupe, en la cathédrale Sainte-Marie.

Sa devise épiscopale est « *In Illo uno unum* », des mots que Saint Augustin a prononcés dans un sermon, l'Exposition sur le Psaume 127, pour expliquer que « *bien que nous, chrétiens, soyons nombreux, dans l'unique Christ, nous sommes un* ».

Le 26 septembre 2015, il est nommé évêque de Chiclayo par le pontife argentin et, en mars 2018, il est élu deuxième vice-président de la Conférence épiscopale péruvienne, au sein de laquelle il est également membre du Conseil économique et président de la Commission pour la culture et l'éducation.

En 2019, François le compte parmi les membres de la Congrégation pour le clergé le 13 juillet 2019 et l'année suivante, parmi ceux de la Congrégation pour les évêques (21 novembre). Entre-temps, le 15 avril 2020, le pape le nomme également administrateur apostolique du diocèse péruvien de Callao.

Le 30 janvier 2023, le pape le convoque à Rome en tant que préfet du Dicastère pour les évêques et président de la Commission pontificale pour l'Amérique latine, le promouvant ainsi archevêque. Au Consistoire du 30 septembre de la même année, il le crée et le fait cardinal, en lui attribuant le diaconat de Santa Monica. Il en prend possession le 28 janvier 2024 et, à la tête du dicastère, participe aux derniers voyages apostoliques du pape François et aux première et deuxième sessions de la XVIe Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques sur la synodalité, tenues à Rome du 4 au 29 octobre 2023 et du 2 au 27 octobre 2024, respectivement. Une expérience des assemblées synodales déjà acquise dans le passé en tant que prieur des Augustins et représentant de l'Union des Supérieurs Généraux (UGS).

Entre-temps, le 4 octobre 2023, François compte parmi les membres des Dicastères pour l'évangélisation, Section pour la première évangélisation et les nouvelles Églises particulières ; pour la doctrine de la foi; pour les Églises orientales ; pour le clergé; pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique ; pour la culture et l'éducation; pour les textes législatifs ; de la Commission pontificale pour l'État de la Cité du Vatican.

Enfin, le 6 février dernier, il a été promu à l'ordre épiscopal par le pontife argentin, obtenant le titre d'Église suburbicaire d'Albano.

Lors de la dernière hospitalisation de son prédécesseur à la polyclinique « *Gemelli* », Mgr Prevost a présidé le rosaire pour la santé de François le 3 mars sur la place Saint-Pierre.

© Radio Vatican - 2025

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

8 mai 2025 : élection du Pape Léon XIV

AU MOIS DE MAI : SE LAISSER GUIDER PAR MARIE

L'élection de notre nouveau Pape a mobilisé la quasi-totalité des médias du monde. Une fois de plus, les « *pronostics* » relatifs au choix des Cardinaux ont été déjoués, signe que l'Église est bien menée par l'Esprit-Saint. Rendons grâce au Seigneur pour le choix qu'Il a fait en la personne de Léon XIV, qu'Il veille sur lui et le guide pour le bien de l'Église et de tous les peuples.

Léon XIV, demandant la Paix pour tous les peuples du Monde et rappelant que Dieu nous aime TOUS, a placé son pontificat sous la protection de la Vierge Marie [Notre Dame des supplications de Pompei] en invitant la foule à La prier.

Je vous propose de redire la prière à Marie composée par Benoît XVI pour la rencontre œcuménique avec les jeunes Italiens qui s'est tenue à Lorette les 1er et 2 septembre 2007.

Marie, Mère du "oui", tu as écouté Jésus,
Et tu connais le timbre de sa voix
et le battement de son cœur.
Étoile du matin, parle-nous de Lui
Et raconte-nous ton chemin
pour le suivre dans le chemin de la foi.

Marie, toi qui à Nazareth as habité avec Jésus,
Imprime tes sentiments dans notre vie,
Ta docilité, ton silence qui écoute
Et fait fleurir la Parole en choix de vraie liberté.

Marie, parle-nous de Jésus,
pour que la fraîcheur de notre foi
Brille dans nos yeux et réchauffe le cœur
de ceux qui nous rencontrent,
Comme tu l'as fait en rendant visite à Élisabeth
Qui dans sa vieillesse s'est réjouie avec toi du don de la vie.

Marie, Vierge du « Magnificat »,
Aide-nous à apporter au monde la joie et, comme à Cana,
Incite chaque jeune, engagé dans le service de ses frères,
à faire seulement ce que Jésus dira.

Marie, pose ton regard sur l'Agora des jeunes,
Pour qu'elle soit le terrain fécond de l'Église.
Prie pour que Jésus, mort et ressuscité, renaisse en nous
Et nous transforme en une nuit
pleine de lumière, pleine de Lui.

Marie, Vierge de Lorette, porte du Ciel,
Aide-nous à élever notre regard.
Nous voulons voir Jésus.
Parler avec Lui.
Annoncer à tous son amour.

[Prière à Marie pour les jeunes composée par Benoit XVI le 21 mai 2007, en préparation à la rencontre œcuménique avec les jeunes Italiens qui s'est tenue à Lorette les 1er et 2 septembre 2007.]

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2022

REGARD SUR L'ACTUALITE…

HABEMUS PAPAM

À l'heure où vous lirez ces lignes, les fidèles Catholiques du monde entier auront leurs regards tournés vers Rome, et plus particulièrement vers le Vatican. Ils ne seront pas les seuls ! Beaucoup de nos contemporains ne partageant pas forcément notre foi observent l'Église et voient en elle un partenaire dans la réflexion visant à discerner, au milieu des espoirs et des angoisses de notre temps, où conduit l'évolution du monde et les défis que posent les transformations de nos sociétés. Les réactions au décès du Pape François, dépassant les murs de nos églises et des clivages sociaux, en sont le témoignage, même si, ces dernières années, des scandales ont terni le visage de cette Église ! Pourtant voici qu'en ces heures, elle va se donner un nouveau Pape. Pas de campagne électorale, pas de candidature officielle, pas d'affiches "*Votez pour moi !*" Simplement la conviction de foi que c'est l'Esprit Saint qui mène l'Église depuis près de 2 000 ans, au milieu des tempêtes, des persécutions, des divisions, des scandales, mais aussi des avancées permettant de respecter à travers la dignité de l'Homme l'image de Dieu que chacun porte en lui : à la fois pétrie d'humanité, et aussi corps du Christ ! Comme le dit une citation : "*L'Église n'est pas parfaite mais je l'aime car c'est ma mère !*"

Cette Église va donc une fois de plus choisir celui qui aura la mission de la guider sur les routes du monde, à la rencontre des hommes et des femmes de notre temps. Ce sera le 267ème successeur de Saint Pierre. Souvenons-nous de cette question que Jésus lui posa, alors que le disciple l'avait renié trois fois, et avant de lui confier la charge de poursuivre sa mission : "*Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment ?*" Celui qui sera choisi par les cardinaux sera celui qui devra aimer Jésus, l'Église et le monde. Voici pour associer les fidèles à ce conclave, la prière à l'Esprit Saint qui pourra être récitée dans l'attente de l'élection du nouveau Pape :

PRIÈRE À L'ESPRIT SAINT POUR LE CONCLAVE

Dieu et Père éternel,
Toi qui veux que le troupeau de ton Église
Paisse dans les verts pâturages de ta grâce,
Accorde-nous un pasteur
qui rappelle au monde ton dessein bienveillant,
Un berger qui encourage ses frères et sœurs,
à la houlette miséricordieuse et missionnaire.

Christ-Jésus, seul sauveur et Époux de ton Église,
sois l'exemple de chacun des cardinaux,
- qu'ils gardent les yeux fixés sur la croix,
- Qu'ils soient renouvelés par ta résurrection
et sûrs de leur foi,

- Qu'ils aient conscience
  qu'ils seront jugés sur l'amour,
- Qu'ils témoignent jusqu'au don de leur vie.

Seigneur Esprit saint,
sois le maître intérieur de chacun.
- Esprit de conseil, donne-leur d'écouter ta voix.
- Esprit de sagesse, fais-leur discerner le bien de l'Église.
- Esprit d'intelligence, accorde à tous le souci de la vérité.
- Esprit de science,
montre-leur que tout est entre les mains du Père.
- Esprit de force,
  garde-les courageux contre l'esprit du monde.
- Esprit de crainte, sauvegarde leur humilité.
- Esprit de piété, maintiens-les dans la prière.

Que les congrégations générales
et le conclave demeurent sous ta constante protection,
que tout prenne en toi sa source
et reçoive de toi son plein achèvement

Et, quand tu auras voulu donner à l'Église
son nouvel évêque de Rome,
accorde-lui tous tes dons,
pour la gloire de Dieu et le salut du monde,
Accorde à tous les fidèles paix et joie,
et la certitude que tu veilles, à jamais, sur l'Église.

Amen

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2022

CATECHESE INEDITE DU PAPE FRANÇOIS

LE ROLE DE L'APOTRE PIERRE

Un enregistrement vidéo du Pape François datant de 2021, qui devait être inclus dans un documentaire, a été diffusé par la chaîne de télévision américaine ESNE « *El Sembrador, Nueva Evangelización* ». Le Souverain pontife, méditant sur des passages bibliques des dialogues entre Jésus et son disciple Pierre, a de nouveau exprimé son désir que l'Église soit un humble serviteur au milieu du monde.

La confiance totale en Dieu, la conscience d'être faible et pécheur, un nouvel appel aux prêtres à se mettre au service de tous, son admiration pour les martyrs contemporains et sa préoccupation pour les migrants sont quelques-uns des thèmes abordés par le Pape François en 2021 dans son dialogue avec Noel Díaz dans la résidence Sainte-Marthe. Noel Díaz est le fondateur de l'association de fidèles « *El sembrador, Nueva Evangelización* » qui annonce la Parole de Dieu par le biais de la télévision et de la radio.

Voici la transcription intégrale de l'entretien.

ESNE : Vous êtes aujourd'hui le successeur de cet homme appelé Simon. Que vous inspire le passage de l'Évangile de le pêche miraculeuse dans l'Évangile de Luc, Votre Sainteté ?

Pape François : Beaucoup de choses ! Le fait que Jésus appelle Simon au milieu du peuple ne le sépare pas du peuple. Il y a beaucoup de monde et Jésus prêche, et les gens vont écouter Jésus parce qu'ils ont soif de la Parole de Dieu. Et Jésus parle comme quelqu'un qui a de l'autorité. D'abord, Jésus appelle toujours ses prêtres du milieu du peuple. Si Pierre avait oublié ses origines, il aurait trahi le projet de Jésus, il aurait fondé une élite. Non ! Le berger doit être avec les brebis, c'est pour cela qu'il est berger.
Deuxièmement, les signes que Jésus accomplit, et pas seulement l'autorité de sa parole. Pour qu'ils aient confiance en lui, il accomplit ce miracle merveilleux, auquel personne ne s'attendait. Là où se trouve Jésus, on sent sa force ; et Pierre, quand il doutera, quand il n'aura pas la force, se souviendra de cela, du miracle, que le Seigneur est capable de changer les choses. Que fait Pierre lorsqu'il voit Jésus faire cela ? Il s'agenouille devant Lui, se sent faible, humble, il reconnaît qu'il est limité, qu'il est pécheur. « *Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur* ». Et c'est là que Jésus arrive là où il veut aller. Le chemin de Pierre est d'être avec le peuple pour écouter le Seigneur. Sortir et pêcher selon l'ordre du Seigneur et accomplir ce miracle.

Troisièmement, il reconnaît sa maigreur, le fait qu'il n'est rien, et il dit au Seigneur : « *Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur* ». « *Parce que tu es pécheur, parce que tu m'as suivi, je vais maintenant faire de toi un pêcheur d'hommes* ». C'est la quatrième étape. Lorsque Jésus oint un évêque, un prêtre, il l'oint parce qu'il est un berger. Il ne l'oint pas pour le promouvoir, pour qu'il soit à la tête d'un bureau. Il ne l'oint pas pour qu'il organise le pays politiquement. Non. Il l'oint pour qu'il soit pasteur.... et [Pierre] quitte tout.

ESNE : Et vous, que ressentez-vous à l'idée de prendre la place de Pierre ?

Pape François : Je sens que le Seigneur accompagne, que c'est Lui qui choisit, c'est Lui qui a commencé cette histoire. Il l'a commencée avec moi, il m'a invité, il m'a accompagné. Et malgré mes infidélités, parce que je suis un pécheur comme Pierre, Il ne m'abandonne pas. Je sens alors qu'Il se soucie de moi.

[Noel Díaz introduit la lecture de l'Évangile dans laquelle Jésus demande à ses apôtres ce que les gens disent qu'il est. C'est alors que Pierre le reconnaît publiquement comme le Messie.]

Jésus commence par une enquête, il veut écouter. Il dit : « *Que dit-on de moi ?* » « *On dit que tu es un prophète, que tu es Jean le Baptiste, qu'il est ressuscité* ». Après avoir demandé ce que les gens disent, Jésus leur demande : « *et vous ?* », c'est-à-dire qu'il les interroge. Jésus s'adresse à nous en nous interrogeant : « *Que dis-tu de toi-même, que dis-tu de moi ?* » C'est le dialogue avec Jésus. Il nous appelle par notre nom. Et Pierre s'était déjà fait connaître comme le chef, parce que Jésus lui avait dit le premier jour, quand il l'avait rencontré et qu'il avait changé son nom : « *tu es Simon, mais on t'appellera Pierre* ». Il l'avait désigné comme la pierre angulaire du groupe. Et Pierre fait cette profession de foi, il se met complètement en jeu. Imaginez la scène où l'on dit à quelqu'un : « *Tu n'es ni Titius ni Caius, tu es Dieu, le Fils de Dieu* ». Si vous dites cela à quelqu'un aujourd'hui, on vous emmène à l'asile, on vous dit que vous

avez perdu la tête. Il s'est complètement mis en avant, et Jésus explique pourquoi il a eu le courage de dire : « *parce que ce que tu as dit ne t'a été révélé par aucune science, mais par le Père, par son Esprit* ». Alors, quand il entend Pierre, il le confirme en son nom : « *Toi Simon, fils de Jonas, qui es une pierre, sur cette pierre je bâtirai mon Église* ».
C'est la fragilité d'un homme qui a la solidité d'une pierre dans la mesure où il s'appuie sur la parole de Jésus. Quand il se détourne de la parole de Jésus, il est comme n'importe quel autre homme, il n'a pas la solidité d'une pierre. C'est pour cela qu'il le choisit, parce qu'il a la solidité d'une pierre. Pierre est étonné de ce que Jésus lui dit : « *Ce que mon Père t'a révélé* ». Puis Jésus dit : « *Eh bien, sachez que je vais maintenant à Jérusalem et que là, de mauvaises choses m'attendent. Ils me jugeront, ils me tueront, ils me crucifieront, mais je ressusciterai* ». Alors Pierre, qui se sent déjà un peu comme le chef du groupe, l'appelle à l'écart. L'Évangile dit : « *Seigneur, s'il te plaît, pas ça* ». Et Jésus, qui avait loué Pierre, qui lui avait dit : « *Tu es le réceptacle de la révélation de mon Père* », le reprend. Il lui dit : « *Loin de moi, Satan !* », la pire des insultes. Pourquoi ? Parce qu'il veut le détourner de son chemin de croix. C'est la grande correction au premier Pape, à Pierre. Aussi à nous, Papes, Jésus, si parfois nous nous éloignons de son plan de salut, dit : « *Ce n'est pas mon chemin, c'est le chemin de Sata n*». Pourquoi ? Parce que nous sommes pécheurs et que nous pouvons nous égarer. L'histoire nous montre des Papes qui ont choisi une autre voie, même s'ils n'ont jamais, au grand jamais, erré dans leur foi. C'est vrai, jamais, même s'ils menaient une vie mondaine. Et quand [Pierre] s'égare dans la foi, Jésus dit : « *Non, cela vient de Satan. Mon chemin, c'est la croix* ». C'est-à-dire que ma confiance est placée dans la parole de Jésus qui me donne de l'assurance quand il me choisit et me donne une gifle quand je me trompe.
Il est parfois très difficile d'affronter les défis et les attaques du monde séculier, mais je suis sûr qu'il est plus douloureux d'affronter les attaques de l'intérieur. C'est ce que dit l'expression « *Tu es Pierre* ». Vous êtes maintenant le successeur de Pierre, et même si toutes ces attaques se produisent, ces forces ne prévaudront pas, dit la Parole de Dieu.

ESNE : Quelles sont les forces qui ne l'emporteront pas ? Que dit Jésus ?

Pape François : Les forces du mal. Du mal, de l'enfer ! C'est-à-dire quand nous mettons notre espoir non pas dans la révélation du Père ni dans le choix de Jésus, mais dans d'autres moyens, dans l'argent, par exemple. « *Nous sommes bien parce que nous avons de l'argent* ». Imaginez un prêtre, un évêque qui dit : « *Notre Église va bien, nous avons des laïcs qui nous donnent de l'argent, et ça continue* ». Ne mettez pas votre espérance là, sinon vous vous effondrerez. Ce sont les forces de l'enfer, ce ne sont pas les forces de la révélation du Père. Jésus a été insulté, crucifié, et s'ils l'ont fait à lui, qui suis-je pour qu'ils ne me fassent pas la même chose ? S'ils ont traité le Maître de cette manière, n'importe lequel des disciples, n'importe lequel d'entre vous peut subir le même traitement. Il n'y a pas besoin d'être Pape. C'est ce que nous enseignent tant de martyrs de l'Église.

[Noel Díaz fait réagir le Pape au texte de l'Évangile de Jean, chapitre 21, dans lequel Jésus demande à Pierre s'il l'aime, pour ensuite le confirmer dans sa mission, mais aussi pour lui dire que le chemin ne sera pas facile.]

Une confirmation et une promesse. Lorsque Pierre a proclamé son amour pour le Christ, Jésus lui promet que les portes de l'enfer ne prévaudraient pas, qu'il tiendrait bon tant qu'il s'appuierait sur le roc. Dans cet épisode, il le confirme trois fois. Pierre est attristé parce qu'il se souvient des trois fois où il l'a renié, puis il est attristé, et enfin le Seigneur le confirme pour la troisième fois.
Est-ce qu'il lui dit « *désormais rien de mal ne t'arrivera, maintenant tu auras tout le pouvoir, maintenant tu auras tout l'argent, maintenant les gens te suivront* » ? Est-ce qu'il lui dit cela ? Non ! Il lui dit : « *Vas-y, parce que quand tu seras vieux, tu iras là où tu ne voudras pas, on t'emmènera là où tu ne voudras pas, on te dépouillera et tu finiras comme moi, crucifié* ». Le Seigneur promet à Pierre son chemin, le chemin de la croix, le chemin du don total de soi, le chemin de la confiance en Lui seul. Il est intéressant de constater que lorsque Pierre professe que Jésus est le Fils de Dieu -la puissance de l'Esprit Saint le lui fait dire- il perd ses repères. Et lorsque Jésus parle de la croix, il essaie de le convaincre du contraire. Pierre tombe dans la pensée mondaine et la même chose se produit ici. Jésus lui dit cela, il accepte, [Pierre] se tourne alors vers Jean et lui demande : « *Seigneur, pendant qu'il est ici, que va-t-il devenir ?* » C'est le Pierre bavard, le Pierre qui oublie à ce moment-là ce que le Seigneur lui a dit pour faire des commérages sur un autre. Nous sommes comme cela, mais le Seigneur prend soin de nous avec sa puissance, même quand nous affrontons le martyre, il nous accompagne avec sa main.
En parlant de martyre, je voudrais conclure en parlant des martyrs d'aujourd'hui. Il y a plus de martyrs aujourd'hui qu'au début de l'Église. Des martyrs chrétiens, des martyrs qui, pour le simple fait d'être chrétiens, sont décapités et professent Jésus. Des martyrs qui sont en prison pour avoir professé Jésus. Ce sont nos frères ! C'est l'Église des martyrs. C'est l'Église qui triomphe, pas celle qui a de l'argent dans les banques. C'est elle qui triomphe, l'Église des martyrs, du témoignage. Car le martyre signifie témoignage. J'ai parlé de ceux qui donnent leur vie, mais même cet homme, cette femme qui travaille chaque jour pour éduquer ses enfants à la vie chrétienne et leur donner un témoignage, est un martyr. « *Non, mon Père, comment peut-il être martyr s'ils ne l'ont pas tué ?* » Non, martyr veut dire témoin. Le martyre, c'est le témoignage, c'est la traduction du mot grec. Tout témoin de Jésus est un martyr, c'est-à-dire qu'il témoigne. Et il témoigne aussi de l'Église. Que Dieu vous bénisse tous et, s'il vous plaît, priez pour moi.

[Noel Díaz demande une bénédiction pour tous.]

Et à vous tous qui regardez et écoutez cette conversation, je souhaite que le Seigneur ouvre vos cœurs et laisse sa Parole y pénétrer. Je vous bénis donc de tout mon cœur. Je vous bénis. Je vous donne ma bénédiction en tant que père, en tant que frère aîné, en tant que serviteur de chacun d'entre vous. Que Dieu tout-puissant, le Père, le Fils et le Saint-Esprit vous bénissent. Et s'il vous plaît, priez pour moi. Je vous remercie.

[Noël Díaz demande une deuxième bénédiction pour les migrants].

En pensant aux migrants, à ceux qui ont dû quitter leur patrie, qui sont accueillis par beaucoup de gens bons ou indifférents,

qui sont sur le chemin de l'exil, loin de leur patrie, qui ont la nostalgie de leurs amis, de leur famille, de la beauté de leur patrie : à tous, je donne ma bénédiction au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

© Radio Vatican - 2025

JOURNEE MONDIALE DE PRIERE POUR LES VOCATIONS

PELERINS D'ESPERANCE : LE DON DE LA VIE

En cette année jubilaire dominée par le thème de l'espérance, la prochaine journée mondiale de prière pour les Vocations qui aura lieu le 11 mai, est placée sous le signe du don de la vie. Dans son message publié ce mercredi 19 mars, le Pape François revient sur l'accueil que l'on doit réserver à la vocation, sur la manière de la discerner, et sur la nécessité pour l'Église de l'accompagner. Le Saint-Père s'adresse d'abord et avant tout aux jeunes.

Chers frères et sœurs !

En cette 62ème Journée Mondiale de Prière pour les Vocations, je souhaite vous adresser une invitation joyeuse et encourageante à être des pèlerins de l'espérance, en donnant généreusement votre vie.

La vocation est un don précieux que Dieu sème dans les cœurs, un appel à sortir de soi-même pour s'engager sur un chemin d'amour et de service. Et toute vocation dans l'Église – qu'elle soit laïque, au ministère ordonné ou à la vie consacrée – est un signe de l'espérance que Dieu a pour le monde et pour chacun de ses enfants.

À notre époque, de nombreux jeunes se sentent perdus face à l'avenir. Ils connaissent souvent l'incertitude sur les perspectives d'emploi, et plus profondément une crise d'identité, qui est une crise de sens et de valeurs que la confusion numérique rend encore plus difficile à gérer. Les injustices envers les faibles et les pauvres, l'indifférence d'un bien-être égoïste, la violence de la guerre menacent les bons projets de vie qu'ils cultivent dans leurs âmes. Mais le Seigneur, qui connaît le cœur de l'homme, ne les abandonne pas dans l'insécurité ; au contraire, Il veut susciter en chacun la conscience d'être aimé, appelé et envoyé comme pèlerin de l'espérance.

C'est pourquoi, membres adultes de l'Église, et en particulier les pasteurs, nous sommes invités à accueillir, à discerner et à accompagner le cheminement vocationnel des nouvelles générations. Et vous, les jeunes, vous êtes appelés à en être les protagonistes, ou plutôt des co-protagonistes avec l'Esprit Saint qui suscite en vous le désir de faire de la vie un don d'amour.

Accueillir son chemin vocationnel

Chers jeunes, « *votre vie n'est pas un "entre-temps". Vous êtes l'heure de Dieu* » (Exhort. ap. Post-Syn. *Christus Vivit*, n°178). Il est nécessaire de prendre conscience que le don de la vie demande une réponse généreuse et fidèle. Regardez les jeunes saints et bienheureux qui ont répondu avec joie à l'appel du Seigneur : Sainte Rose de Lima, Saint Dominique Savio, Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, Saint Gabriel de l'Addolorata, les bienheureux – bientôt saints – Carlo Acutis et Pier Giorgio Frassati, et bien d'autres. Chacun d'eux a vécu sa vocation comme un chemin vers le bonheur complet, en relation avec Jésus vivant. Lorsque nous écoutons sa parole, notre cœur brûle dans notre poitrine (cf. *Lc* 24,32) et nous sentons le désir de consacrer notre vie à Dieu ! Nous voulons alors découvrir de quelle manière, sous quelle forme de vie, nous pouvons rendre l'amour qu'Il nous donne en premier.

Toute vocation perçue au plus profond du cœur fait germer la réponse comme un élan intérieur vers l'amour et le service, comme une source d'espérance et de charité et non comme une recherche d'affirmation de soi. Vocation et espérance s'entremêlent donc dans le projet divin pour la joie de tout homme et de toute femme, tous appelés à offrir personnellement leur vie pour les autres (cf. Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n°268). Nombreux sont les jeunes qui cherchent à connaître le chemin que Dieu les appelle à parcourir : certains reconnaissent – souvent avec étonnement – la vocation au sacerdoce ou à la vie consacrée ; d'autres découvrent la beauté de l'appel au mariage et à la vie familiale ainsi qu'à l'engagement pour le bien commun et au témoignage de la foi parmi les collègues et les amis.

Toute vocation est animée par l'espérance, qui se traduit par la confiance en la Providence. En effet, pour le chrétien, espérer est plus qu'un simple optimisme humain : c'est plutôt une certitude enracinée dans la foi en Dieu qui agit dans l'histoire de chaque personne. La vocation mûrit ainsi à travers l'engagement quotidien de fidélité à l'Évangile, dans la prière, le discernement, le service.

Chers jeunes, l'espérance en Dieu ne déçoit pas, Il guide chaque pas de ceux qui se confient à Lui. Le monde a besoin de jeunes qui soient des pèlerins de l'espérance, courageux dans la consécration de leur vie au Christ, pleins de joie par le fait même d'être ses disciples-missionnaires.

Discerner son chemin vocationnel

La découverte de sa vocation se fait à travers un chemin de discernement. Ce parcours n'est jamais solitaire, il se développe au sein de la communauté chrétienne et avec elle.

Chers jeunes, le monde vous pousse à faire des choix hâtifs, à remplir vos journées de bruit, vous empêchant de faire l'expérience du silence ouvert à Dieu qui parle au cœur. Ayez le courage de vous arrêter, d'écouter en vous-mêmes et de demander à Dieu ce qu'Il rêve pour vous. Le silence de la prière est indispensable pour "lire" l'appel de Dieu dans notre histoire et pour y répondre librement et consciemment.

Le recueillement nous permet de comprendre que nous pouvons tous être des pèlerins de l'espérance si nous faisons de notre vie un don, en particulier au service de ceux qui habitent les périphéries matérielles et existentielles du monde. Celui qui écoute Dieu qui appelle ne peut ignorer le cri de nombre de frères et sœurs qui se sentent exclus, blessés, abandonnés. Toute vocation ouvre à la mission d'être présence du Christ là où il y a le plus besoin de lumière et de consolation. En particulier, les fidèles laïcs sont appelés à être « *sel, lumière*

et ferment » du Royaume de Dieu à travers l'engagement social et professionnel.

Accompagner le cheminement des vocations

Dans cet horizon, les agents de la pastorale et des vocations, en particulier les accompagnateurs spirituels, ne doivent pas craindre d'accompagner les jeunes avec espérance et la confiance patiente de la pédagogie divine. Il s'agit d'être pour eux des personnes capables d'écoute et d'accueil respectueux ; des personnes de confiance, des guides sages, prêts à les aider et attentifs à reconnaître les signes de Dieu dans leur cheminement.

J'exhorte donc à promouvoir l'attention de la vocation chrétienne dans les divers domaines de la vie et de l'activité humaines, en favorisant l'ouverture spirituelle de chacun à la voix de Dieu. À cette fin, il est important que les itinéraires éducatifs et pastoraux prévoient des espaces adéquats pour l'accompagnement des vocations.

L'Église a besoin de pasteurs, de religieux, de missionnaires, d'époux qui sachent dire "*oui*" au Seigneur avec confiance et espérance. La vocation n'est jamais un trésor enfermé dans le cœur, mais elle grandit et se renforce dans la communauté qui croit, aime et espère. Et puisque personne ne peut répondre tout seul à l'appel de Dieu, nous avons tous besoin de la prière et du soutien de nos frères et sœurs.

Chers amis, l'Église est vivante et féconde lorsqu'elle engendre de nouvelles vocations. Et le monde cherche, souvent inconsciemment, des témoins d'espérance annonçant par leur vie que suivre le Christ est source de joie. Ne nous lassons donc pas de demander au Seigneur de nouveaux ouvriers pour sa moisson, certains qu'Il continue à appeler avec amour. Chers jeunes, je confie votre cheminement à la suite du Seigneur à l'intercession de Marie, Mère de l'Église et des vocations. Marchez toujours comme des pèlerins de l'espérance sur le chemin de l'Évangile ! Je vous accompagne de ma Bénédiction et je vous demande s'il vous plaît de prier pour moi.

Rome, Polyclinique "A. Gemelli", le 19 mars 2025

FRANÇOIS

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

MEDITATION

LA PATERNITE DE PIERRE

Dans les mots de Paul VI, un aspect crucial du service de l'évêque de Rome : « *Je me sens le père de toute l'humanité* ».

Dans les heures intenses qui précèdent le début du conclave appelé à élire le 266e Successeur de l'Apôtre Pierre, il convient de rappeler un aspect crucial du service de l'évêque de Rome, particulièrement perçu par le peuple de Dieu : la paternité. Des millions de personnes, au moment de l'annonce inattendue de la mort de François, se sont senties orphelines d'un père.

Paul VI a réfléchi à l'expérience de la paternité dans un dialogue avec son ami, le philosophe Jean Guitton, au retour de son voyage en Inde en décembre 1964. Le Pontife avait été accueilli dans la rue à son arrivée par plus d'un million de personnes appartenant à toutes les religions. Un moment inoubliable. La foule envahit la rue, assiégeant la Lincoln au toit ouvrant, que Paul VI laissera plus tard en cadeau à Mère Teresa de Calcutta. Pendant deux heures, sans interruption, le Pape Paul VI a salué et béni. Se souvenant de cette rencontre avec la foule, le Pape confiera à Jean Guitton : « *Je crois que de toutes les dignités d'un Pape, la plus enviable est la paternité. Il m'est arrivé d'accompagner Pie XII dans des cérémonies solennelles. Il se jetait dans la foule comme dans la piscine de Bethsaïde. On se pressait contre lui, on déchirait sa robe. Il rayonnait et reprenait des forces. Mais entre être témoin de la paternité et être personnellement père, il y a comme la mer. La paternité est un sentiment qui envahit l'esprit et le cœur, qui nous accompagne à chaque heure de la journée, qui ne peut pas diminuer, mais qui grandit, parce que le nombre d'enfants augmente* ».

Il ne s'agit pas, ajouta Paul VI, d'une « *fonction, mais plutôt d'une paternité* ». « *On ne peut cesser d'être père.... Je me sens père de toute l'humanité.... Et ce sentiment dans la conscience du Pape est toujours nouveau, toujours frais, naissant, toujours libre et créatif. C'est un sentiment qui ne se lasse pas. Jamais, pas même un instant, je ne me suis senti fatigué lorsque j'ai levé la main pour bénir. Non, je ne me lasserai jamais de bénir ou de pardonner. Lorsque je suis arrivé à Bombay, il y avait vingt kilomètres à parcourir pour atteindre le siège du Congrès. Des foules immenses, interminables, denses, silencieuses, immobiles encadraient la route - des foules spirituelles et pauvres, ces foules enthousiastes, dévêtues, attentives que l'on ne voit qu'en Inde. Je devais continuer à bénir. Un ami prêtre, qui était proche de moi, m'a tenu le bras à la fin, je crois, comme le serviteur de Moïse. Pourtant, je ne me sens pas supérieur, mais frère, inférieur à tous parce que je porte le fardeau de tous* ».

Le Successeur de Pierre est un frère, « *inférieur à tous* » parce qu'il porte le fardeau de tous. Quelques mois avant cette expérience en Inde, Paul VI avait déjà expérimenté ce que signifie être littéralement « *englouti* » par l'étreinte du peuple. C'était en janvier 1964, lors de son premier voyage apostolique en Terre Sainte. Un voyage vivement souhaité par le défunt Pape italien. À Jérusalem, près de la porte de Damas, la foule était si nombreuse, que la réception n'a pu avoir se tenir comme prévu. La voiture du Pape tanguait comme un bateau, et lui, sorti avec difficulté et protégé par les soldats du roi Hussein, avait à peine franchi la porte de Damas, sans que son entourage puisse le rejoindre. Paul VI a parcouru « *le chemin des douleurs* » (la *Via Dolorosa*), au milieu des foules qui s'entassaient dans les anciennes ruelles de la Ville Sainte. Son visage est toujours resté serein et souriant lorsqu'il a levé les mains en signe de bénédiction.

Le père Giulio Bevilacqua, ami personnel du pontife, a révélé ce soir-là à un groupe de journalistes réunis devant la délégation apostolique à Jérusalem que, bien des années auparavant, le Pape Paul VI lui avait confié : « *Je rêve d'un Pape qui vit libéré des fastes de la cour et des confinements du protocole. Enfin seul au milieu de ses diacres* ». C'est pourquoi, avait conclu le père Bevilacqua, « *je suis convaincu qu'aujourd'hui, bien qu'écrasé par la foule, il est plus heureux que lorsqu'il descend à Saint-Pierre dans la chaise gestatoire...* ».

© Radio Vatican - 2025

ENTRETIEN

J.D. VANCE ET LES POST-LIBERAUX CATHOLIQUES

Jeunes chercheurs étatsuniens et catholiques se reconnaissant dans le conservatisme reaganien, James Patterson et Thomas Howes ont observé de l'intérieur de la droite religieuse la montée en puissance du « *postlibéralisme catholique* ». Alors que ce courant marginal, représenté au gouvernement par le vice-président J. D. Vance, a pris une importance politique décisive, Patterson et Howes se sont lancés dans une enquête historique et théologique sur les expériences passées du postlibéralisme catholique. Avant un second volet dans lequel Howes reconsidérera le substrat théologique et spirituel du mouvement, Patterson revient sur l'histoire du postlibéralisme catholique au XX^{e} siècle et sur les échos de cette histoire dans les États-Unis contemporains.

Revue Études : Pouvez-vous commencer par nous donner un aperçu du projet « Why Post-Liberalism Failed » (« Pourquoi le postlibéralisme a échoué ») qui est à la fois un livre à paraître et un podcast auquel vous travaillez avec votre collègue Thomas Howes ?

James Patterson : Comme le titre l'indique, nous expliquons pourquoi le postlibéralisme a échoué. L'argument est que le postlibéralisme contemporain a déjà été essayé par le passé et qu'il n'a pas marché. Ses thèses ont déjà été discutées et ses erreurs analysées. Nous pensons que cette approche ne fonctionnera pas plus aujourd'hui qu'hier.

Sur le plan conceptuel, le postlibéralisme contemporain avance un argument historiciste, selon lequel des âges de l'histoire se succèdent. Nous viendrions de traverser une période libérale après la Seconde Guerre mondiale, qui aurait été une sorte d'âge des ténèbres dominé par le libéralisme. Après la chute de l'Union soviétique, le libéralisme serait entré en surchauffe, consumant tout le carburant « *prélibéral* » qui lui avait permis d'émerger initialement, comme les structures familiales établies et les emplois stables. C'est ce qui explique, selon Patrick Deneen, que le libéralisme a échoué. Selon lui, il nous faudrait établir maintenant un ordre postlibéral.

Pour les postlibéraux explicitement intégralistes comme Adrian Vermeule, dans cet ordre, il y a une sorte de relation formelle entre l'Église et l'État, et le gouvernement représentatif n'est pas une nécessité. Le point de vue du catholicisme y est premier pour décider ce qu'est le bien commun. Point original dans le contexte actuel, Vermeule défend une politique d'immigration relativement ouverte, mais seulement pour les catholiques revendiqués. Dans cette mouvance, le père Edmund Waldstein n'est pas fermé à l'idée d'isoler les non-baptisés en leur refusant la pleine citoyenneté. Ce sont de vieilles idées, mais elles sont neuves pour les Nord-Américains contemporains.

Historiquement, les catholiques étatsuniens étaient très réticents quant à cette suprématie du religieux, parce qu'ils étaient une minorité aux États-Unis. Ils comprenaient que cette théologie politique, que l'Église avait défendue en Europe, valait pour des États où la majorité était catholique et était confrontée à l'héritage de la Révolution française. Les catholiques américains ne voulaient rien avoir à faire avec les idées défendues par les documents pontificaux tels que *Mirari vos* (1832), *Singulari nos* (1834) ou le *Syllabus des erreurs* (1864), parce que cette position aurait justifié que la majorité protestante considère les catholiques comme hostiles au régime américain.

Revue Études : Que nous apprennent les expériences historiques du postlibéralisme ?

James Patterson : Je montre que l'antisémitisme de cette période est essentiel pour rapprocher cette théologie des mouvements politiques, depuis l'ultramontanisme jusqu'à Carl Schmitt, qui est une référence centrale des postlibéraux contemporains. Après la Révolution française, l'Église catholique est séduite par l'idée d'un complot judéo-maçonnique. Elle considère que l'émancipation venue avec la Révolution française a permis aux Juifs d'utiliser la franc-maçonnerie comme une sorte de paravent non juif pour coordonner leur prise de pouvoir politique et d'utiliser ce pouvoir contre des formes politiques ancrées dans « *le sang et la terre* » des nations. Cette théorie devient une caractéristique majeure de la droite catholique en Espagne, en Amérique latine, en France, en Italie et en Autriche.

Deux personnages centraux permettent de comprendre ces mouvements fascistes dans les années 1930. Le premier est Charles Maurras (1868-1952), le second est Benito Mussolini (1883-1945). Le succès de l'Action française est si important que ce parti est imité dans des pays dont le régime est parlementaire, où ils pensent qu'ils peuvent utiliser ce modèle pour accroître leur influence politique. Mussolini, quant à lui, finance beaucoup ces partis. En calquant leur politique sur celles de Maurras et de Mussolini, certains parviennent au pouvoir, d'autres échouent. Nous examinons les deux types de cas. Parmi les échecs, il y a le Brésil, le Portugal, l'Argentine et la Belgique, mais ceux qui réussissent, en Autriche, en Espagne ou en Croatie, sont victimes de leur succès.

Au Brésil, un parti intégraliste a existé dès 1932 : il reprend littéralement ce qualificatif dans son nom, l'Action intégraliste brésilienne, dirigée par Plínio Salgado (1895-1975). Ce parti est directement financé par Mussolini et devient le plus grand parti de droite du pays. Ses membres veulent faire du Brésil un royaume dirigé par le Christ, en coopération avec l'Église catholique, reprenant très clairement l'idée de la diarchie gélasienne, qui est le modèle qu'ils ont en tête. Le problème est que Getúlio Vargas (1882-1954), le dictateur qu'ils soutiennent, les voit comme une faction rivale. Il les utilise pour parvenir au pouvoir et les exclut ensuite du gouvernement, signant la fin de Salgado et des intégralistes. Ils restent présents, mais à la marge, jusqu'en 1964 où ils soutiennent un coup d'État. Le même schéma se produit alors : les gens qu'ils avaient soutenus interdisent ensuite, une fois arrivés au pouvoir, l'intégralisme.

António Salazar (1889-1970) qui arrive au pouvoir au Portugal était intégraliste dès le début. Il enseignait à l'université les

thèses intégralistes. À cette époque, le Portugal vivait dans un chaos politique, les militaires ne cessaient de mettre des dictateurs au pouvoir. Salazar en vient à participer à la gestion des affaires avec les militaires sous Óscar Carmona (1869-1951), jusqu'à ce que les militaires décident de mettre Salazar au pouvoir en 1933. La première chose qu'il fait est la constitution *Estado Novo*, un des plus longs régimes autoritaires qui perdura en Europe, inspiré par l'idéologie conservatrice et nationaliste. Salazar prend ses distances avec le fascisme et le nazisme. Il promeut le catholicisme, mais soutient que le rôle de l'Église est social et non politique : aussi il exclut complètement l'Église catholique du pouvoir, à la surprise générale, en premier lieu des intégralistes. Le Vatican envoie un émissaire pour essayer de faire avancer sa cause, mais n'obtient rien, et les intégralistes sont furieux.

En Argentine, un grand nombre d'intellectuels catholiques aujourd'hui oubliés participaient à ces mouvements, comme le père Julio Meinvielle (1905-1973), qui était un interlocuteur de Jacques Maritain (1882-1973). Ces figures intellectuelles étaient des catholiques très sérieux, répudiant l'Action française après sa condamnation par le pape en 1926. Mais leurs conclusions étaient très différentes de celles de Maritain. Ils pensaient que le problème de l'Action française était l'athéisme de son dirigeant et que la solution était de rendre leur fascisme encore plus catholique. Ils ont donc essayé de rendre le catholicisme et le fascisme indiscernables. Un autre personnage important dans ce milieu, Hugo Wast (1883-1962), a écrit une version théâtrale des *Protocoles des Sages de Sion*. L'antisémitisme est le ciment qui fait tenir ces mouvements ensemble. Ils participent à la dictature de Pedro Pablo Ramírez (1884-1962), dont hérite Juan Perón (1895-1974), mais ils sont perçus comme trop extrêmes et ils sont donc exclus avant qu'ils ne puissent véritablement faire quoi que ce soit d'important.

Le dernier cas d'échec fut la Belgique, avec le parti Christus Rex de Léon Degrelle (1906-1994), qui sera la figure fondatrice du néonazisme et du négationnisme. Il fit plusieurs tentatives politiques, mais ses concitoyens ne le prenaient pas au sérieux. Son problème, par rapport aux autres mouvements intégralistes, est que la Belgique était assez stable politiquement et institutionnellement, aussi il n'arrivait pas à progresser. L'invasion allemande lui permit d'exercer une influence politique, mais même là, alors que Hitler connaissait Degrelle, les nazis choisirent le VNV (*Vlaams Nationaal Verbond* ou Ligue nationale flamande), un parti flamand, qui était composé de fascistes pur jus. Degrelle finit par aller sur le front de l'Est en tant qu'officier SS, mais resta dès lors marginal. Cet exemple montre comment l'intégralisme progresse difficilement dans des régimes où la confiance dans les institutions est élevée, où l'ordre politique est stable. Son succès dépend d'une faillite politique.

Le chapitre suivant, qui concerne les succès postlibéraux, commence par Engelbert Dollfuss (1892-1934) en Autriche. Il meurt assassiné dix-huit mois après l'instauration de sa dictature. Aux États-Unis, les catholiques traditionalistes le considèrent comme un héros, parce qu'il voulait appliquer la doctrine sociale de l'Église et parce que les nazis le détestaient. À Vienne, il a fusillé des militants communistes qui tentaient de lancer une grève contre son régime. Mais cet acte ne semble pas rédhibitoire pour les gens de la droite catholique. Il semble avoir les ennemis qu'il est bon d'avoir et il n'a envoyé personne dans des camps : il est donc le meilleur candidat pour servir d'exemple aux postlibéraux. Bien sûr, Dollfuss n'était pas aussi affreux que les Oustachis croates, mais ses promoteurs omettent qu'il n'avait pas de soutien populaire. L'Autriche était en faillite, l'argent manquait, la situation était mauvaise et seule l'armée soutenait Dollfuss. Finalement, sa plus grande qualité fut d'être détesté par Hitler.

Le cas espagnol est le plus long et le plus complexe. On peut juste signaler que Francisco Franco (1892-1975) adhérait complètement à l'idée du complot judéo-maçonnique. Il l'a utilisée pour mener des purges contre ses ennemis politiques. Il n'a cessé de coopérer avec les nazis, même s'il l'a nié quand les événements se sont retournés contre eux. Son anticommunisme revendiqué dissimulait assez mal son antisémitisme. Son règne est long mais que se passe-t-il juste après sa mort ? Son successeur, le roi Juan Carlos, instaure immédiatement une démocratie libérale.

Quant aux Oustachis, en Croatie, ils constituaient une organisation terroriste criminelle, ils ont assassiné des quantités de Serbes et de Roms, et tous les Juifs qu'ils n'ont pas tués eux-mêmes ont été envoyés dans les camps nazis. Ils ont agi au nom d'une mise en œuvre de la doctrine sociale de l'Église définie par le pape Léon XIII (1810-1903) et ne cessaient de faire référence à la vision léonine de ce que serait un pays catholique. Un cardinal célèbre, l'archevêque Alojzije Stepinac (1898-1960), a coopéré avec ce régime et a été béatifié par Jean Paul II en 1998.

Finalement, tout cela ne sert qu'à rappeler le palmarès historique de cette école de pensée au monde intellectuel étatsunien.

Revue Études : Si l'on vous suit, on peut se préoccuper de l'apparente difficulté des institutions démocratiques aux États-Unis à résister et du recul du rejet de l'autoritarisme, que l'on croyait partagé.

James Patterson : Donald Trump vient d'envoyer son vice-président James David Vance comme émissaire en Europe. Il est à l'avant-garde du projet postlibéral d'Adrian Vermeule et de Patrick Deneen. C'est un converti : il me semble qu'il a été initié au catholicisme par les dominicains de la province de l'Est[10]. Les dirigeants de la province dominicaine ne sont pas intégralistes, ils essaient de contrôler ce phénomène de peur qu'il ne leur échappe et qu'il n'attire l'attention du Vatican, ce qui est tout à fait possible. Une proportion importante des novices dominicains est constituée de convertis : ils sont très jeunes, très enthousiastes et passent beaucoup de temps sur les réseaux sociaux. Ils sont dans cette mouvance-là : ce sont eux qui ont amené Vance, qui a été ensuite pris sous l'aile de ceux qui enseignent à ces jeunes. Un de ces enseignants est Chad Pecknold, qui enseigne à la Catholic University of America, à Washington, l'université de la conférence des évêques, juste en face du *studium* dominicain.

Alors qu'il brigue le poste de sénateur de l'Ohio en 2022, Vance intervient lors d'une conférence à l'université franciscaine de Steubenville où tous les intégralistes sont rassemblés. Cette conférence s'intitulait : « *Restaurer une nation : le bien commun dans la tradition américaine* » (7-8 octobre 2022). Récemment, il a défendu la politique migratoire du gouvernement Trump en évoquant la notion d'« *ordo amoris* ». Vance ne parlait pas de l'*ordo amoris* à l'époque où il écrivait *Hillbilly Elegy* ou quand il travaillait dans la *tech* sur la côte ouest, il reprend cette idée à ses amis intégralistes. Si on

regarde les réseaux sociaux de Pecknold, Vermeule et Deneen, qui ont un très grand nombre d'abonnés, ils ne cessent de promouvoir Vance et de le défendre. Il y a quelque chose comme un effort coordonné, dont je ne suis pas certain que Vance soit demandeur, mais qui est en tout cas visible.

Ce qui est très frappant, c'est qu'il y a encore quelques années, les protestants seraient devenus fous s'ils avaient vu des catholiques tenir ce genre de positions. Ils les auraient dénoncés comme des suppôts du pape cherchant à subvertir la démocratie américaine. Le protestantisme américain a pris une pente réactionnaire. On y trouve beaucoup de nationalistes chrétiens, qui ne font finalement que singer Vermeule et l'intégralisme catholique, des gens comme William Wolfe et Stephen Wolfe. Finalement, ce mouvement protestant qui servait en quelque sorte de régulateur extérieur au catholicisme ne joue plus ce rôle, puis qu'il s'est allié avec lui.

Il semble évident qu'il se passe quelque chose d'important. Si je ne me trompe pas, nous sommes passés, en dix ans seulement, d'une série d'idées marginales promues sur Internet, en 2015, à la vice-présidence des États-Unis, en 2025. Il faut y apporter une réponse à la hauteur, qui ne soit pas seulement une forme de diabolisation de ces idées. Mais, pour répondre à votre question en un mot, la situation est aussi mauvaise qu'on peut le craindre.

Revue Études : Quelle a été la réaction de la hiérarchie de l'Église catholique jusqu'à présent ?

James Patterson : La réponse pourra sembler frustrante. Premièrement, le plus populaire des évêques médiatiques, Robert Barron, a beaucoup mis en avant les programmes des postlibéraux. Il a invité Patrick Deneen et celui-ci a présenté, dans son programme, Billot, Cortés et Bonald comme les meilleurs critiques du libéralisme. Cortés avait pour lui de ne pas être antisémite, mais on ne peut pas dire beaucoup de bien de Bonald. C'est un des créateurs de l'antisémitisme moderne avec son article de 1806, « *Sur les Juifs* », qui affirme que les Juifs alsaciens allaient utiliser leur ascendant sur les propriétaires terriens vertueux pour les extorquer. Quant à Billot, il a travaillé avec Léon Daudet (1867-1942) à contrer la condamnation pontificale de l'Action française. Confronté au choix de quitter l'Action française ou bien de perdre son poste, Billot choisit de quitter le cardinalat. Il s'est donc montré plus fidèle à un parti monarchiste antisémite qu'à sa propre Église. Mgr Barron semble avoir des ennemis politiques communs avec les postlibéraux, mais je ne pense pas qu'il apprécie ce genre d'idées pour autant.

Pour ce qui est de la Conférence épiscopale des États-Unis, elle est trop divisée pour agir de concert. En réalité, les évêques sont trop nombreux. Il devrait vraiment y avoir des organisations régionales, puis une structure fédérale pour les coordonner. Mais les évêques qui ont une parole publique audible et indépendante s'y sont opposés. Que le cardinal Wilton Gregory de Washington, qui est sur le départ, le dise est une chose. Malheureusement, parce qu'il est noir et qu'il semble « *progressiste* » il ne sera peut-être pas écouté par certains conservateurs catholiques, même ordinaires. C'est autre chose quand la critique vient du cardinal Timothy Dolan de New York, qui a prié à l'inauguration de Trump. Son intervention est un mauvais signe pour les postlibéraux. Mais, de leur point de vue, peu importe : ils pensent que l'avenir leur donnera raison, que tous ces gens vont mourir et que, dans une génération, leur ami Edmund Waldstein sera devenu cardinal.

Voilà pourquoi Vance se permet de dénoncer l'Église catholique et les associations catholiques pour leur usage des fonds fédéraux. C'est un très bon exemple, puisque, dans ce cas précis, qui tente de contrôler l'autorité spirituelle de l'Église ? Une autorité temporelle. C'est toujours de cette manière que cela se passe : ces gens défendent des positions intégralistes, la soumission de l'autorité temporelle à l'autorité spirituelle mais, finalement, ils font une politique « *gallicane* », où l'Église devrait être soumise à l'intérêt national. L'histoire se répète, pour les postlibéraux actuels comme pour ceux des années 1930 dont nous parlions auparavant.

Revue Études : Comment ce milieu postlibéral ou intégraliste a-t-il réagi à l'accession au pouvoir de certains d'entre eux ?

James Patterson : Je crois que le personnage central de tout ce réseau est Gladden Pappin, qui est intéressant puisqu'il n'habite même plus aux États-Unis. Sa stratégie consiste globalement à promouvoir Viktor Orbán, le Premier ministre de Hongrie, qui est son employeur. Pappin travaille à l'Institut hongrois des affaires internationales, dont il est le président, qui encourage des partis postlibéraux, souvent prorusses en Europe. Sa relation à Orbán est la même que celle de Vance à Trump : défendre le patron quoi qu'il arrive, si possible en justifiant cette position par la foi catholique.

Même si la Hongrie est proche de la Russie, se rapprocher de la Hongrie postlibérale se justifie aux yeux des postlibéraux étatsuniens parce que ce qui compte, à la fin, est la défense de la triade « *Dieu, famille et patrie* ». Ils veulent promouvoir cette position non seulement aux États-Unis et en Hongrie, mais dans autant de pays que possible. C'était le même slogan qui fut utilisé dans les années 1930 en Autriche, en Espagne et au Brésil. La France de Vichy avait adopté un slogan identique, à un mot près. Tous ces régimes ont véritablement une approche commune. Pappin a des amis en France, à travers des groupes religieux et politiques confidentiels ou marginaux qu'il contribue à animer.

Vermeule est celui qui a théorisé leur stratégie : pour lui, il vaut mieux être une minorité politique bien coordonnée qu'une majorité politique mal coordonnée. Les majorités politiques ont du mal à s'organiser, car elles attendent qu'une personne se dévoue pour faire le travail d'organisation, qui représente une charge importante. Les petites minorités politiques sont plus efficaces : tout le monde bénéficie de la coordination et du progrès vers le pouvoir. Actuellement, les postlibéraux peuvent se répartir des postes à la vice-présidence, à la Maison blanche. Même s'ils restent une minorité, ils ont de très puissants contacts politiques. On peut citer Andrew Kloster, un des « *camarades* » de Vermeule, qui occupe un poste important dans l'administration. Mais il y a surtout beaucoup de gens plus jeunes qui feront partie des équipes. Jusqu'à présent, cette stratégie semble donc payer.

Revue Études : Si nous avons affaire avant tout à un projet politique, quelle est l'utilité de le réfuter sur le plan intellectuel ?

James Patterson : Cette réfutation est nécessaire parce que des gens y croient sincèrement, même si on peut dire que leur théologie est mauvaise. Sur le site *Postliberal Order*, Chad Pecknold a écrit que le principe de la dignité humaine n'était qu'un masque du libéralisme, ce qui veut dire, dans sa

perspective, que toute la déclaration sur la liberté religieuse *Dignitatis humanæ* de Vatican II (1965) est à jeter à la poubelle. Certes, il n'ira pas au bout de son raisonnement, puisqu'une telle affirmation lui apporterait des problèmes. Typiquement, ils vont dire : « *Oui, je défends Dignitatis humanæ, mais je crois aussi que la dignité de l'homme, en tant que concept, a été condamnée par l'Église.* » Une position qui demande un certain aplomb !

Revue Études : Avec l'implication des associations caritatives catholiques dans la défense des migrants et l'intervention du pape sur ce sujet, il semble cependant que le conflit avec les autorités de l'Église sera inévitable.

James Patterson : Oui, c'est certain, mais il faut distinguer le court terme et le long terme. Le conflit qu'incarne Vance s'impose à eux à court terme. C'est inconfortable, mais il y a plusieurs stratégies pour s'en accommoder. Aux États-Unis, il est très commun d'être plus catholique que l'évêque. À chaque fois qu'un évêque invoque son autorité spirituelle (celle que les intégralistes prétendent défendre), la réponse est de pointer les abus sexuels pour délégitimer la parole épiscopale. À plus long terme, les postlibéraux catholiques veulent se sortir de cette contradiction en mettant en œuvre d'un même coup leur projet pour la société et pour l'Église. Il ne faut pas se tromper, ils veulent s'attaquer au concile Vatican II. Mais, avant cela, ils doivent attendre que la vieille garde se retire et qu'elle soit remplacée par de nouvelles générations de prêtres et d'évêques.

Comme l'explique Patrick Deneen dans *Changement de régime*, ils n'ont pas besoin d'être un mouvement de masse. Cette idée de créer une contre-élite est à la fois plus facile à mettre en œuvre et plus efficace. Ils veulent entrer petit à petit dans les institutions. Pour l'administration, ce sont des postes d'assistants, de greffiers. Dans un second temps, ils pourront devenir magistrats des hautes cours fédérales. C'est le même diagnostic pour l'Église catholique : ils voient des institutions affaiblies, il n'y a pas besoin de trop de travail pour en prendre le contrôle. En dix ans, ils sont parvenus à la vice-présidence des États-Unis. Il suffit qu'il arrive quelque chose à Trump pour qu'ils s'emparent de la présidence. En combien de temps parviendront-ils à faire élire un pape ?

© Revue Études - 2025

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 11 MAI 2025 – 4EME DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE C

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(Ac 13, 14.43-52)*

En ces jours-là, Paul et Barnabé poursuivirent leur voyage au-delà de Pergé et arrivèrent à Antioche de Pisidie. Le jour du sabbat, ils entrèrent à la synagogue et prirent place. Une fois l'assemblée dispersée, beaucoup de Juifs et de convertis qui adorent le Dieu unique les suivirent. Paul et Barnabé, parlant avec eux, les encourageaient à rester attachés à la grâce de Dieu. Le sabbat suivant, presque toute la ville se rassembla pour entendre la parole du Seigneur. Quand les Juifs virent les foules, ils s'enflammèrent de jalousie ; ils contredisaient les paroles de Paul et l'injuriaient. Paul et Barnabé leur déclarèrent avec assurance : « C'est à vous d'abord qu'il était nécessaire d'adresser la parole de Dieu. Puisque vous la rejetez et que vous-mêmes ne vous jugez pas dignes de la vie éternelle, eh bien ! nous nous tournons vers les nations païennes. C'est le commandement que le Seigneur nous a donné : *J'ai fait de toi la lumière des nations pour que, grâce à toi, le salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre.* » En entendant cela, les païens étaient dans la joie et rendaient gloire à la parole du Seigneur ; tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle devinrent croyants. Ainsi la parole du Seigneur se répandait dans toute la région. Mais les Juifs provoquèrent l'agitation parmi les femmes de qualité adorant Dieu, et parmi les notables de la cité ; ils se mirent à poursuivre Paul et Barnabé, et les expulsèrent de leur territoire. Ceux-ci secouèrent contre eux la poussière de leurs pieds et se rendirent à Iconium, tandis que les disciples étaient remplis de joie et d'Esprit Saint. – Parole du Seigneur.

Psaume 99 (100)*, 1-2, 3, 5*

Acclamez le Seigneur, terre entière,
servez le Seigneur dans l'allégresse,
venez à lui avec des chants de joie !

Reconnaissez que le Seigneur est Dieu :
il nous a faits, et nous sommes à lui,
nous, son peuple, son troupeau.

Oui, le Seigneur est bon,
éternel est son amour,
sa fidélité demeure d'âge en âge.

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean *(Ap 7, 9.14b-17)*

Moi, Jean, j'ai vu : et voici une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, tribus, peuples et langues. Ils se tenaient debout devant le Trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, avec des palmes à la main. L'un des Anciens me dit : « Ceux-là viennent de la grande épreuve ; ils ont lavé leurs robes, ils les ont blanchies par le sang de l'Agneau. C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu, et le servent, jour et nuit, dans son sanctuaire. Celui qui siège sur le Trône établira sa demeure chez eux. Ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, ni le soleil ni la chaleur ne les accablera, puisque l'Agneau qui se tient au milieu du Trône sera leur pasteur pour les conduire aux sources des eaux de la vie. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. » – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(Jn 10, 14)*

Je suis, le bon Pasteur, dit le Seigneur ; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 10, 27-30)*

En ce temps-là, Jésus déclara : « Mes brebis écoutent ma voix ; moi, je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle : jamais elles ne périront, et personne ne les arrachera de ma main. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tout, et personne ne peut les arracher de la main du Père.

Le Père et moi, nous sommes UN. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Que notre prière, adressée à Jésus, le Bon Pasteur, élargisse notre cœur à la dimension de son amour pour tous ses frères, les hommes.

Pour les pasteurs que tu as donné à ton Église pour que « *ton salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre* »,… toi, notre Pasteur, nous te prions !

Pour les baptisés et confirmés qui portent le souci de soutenir et d'accompagner les vocations naissantes … toi, notre Pasteur, nous te prions !

Pour les jeunes que tu appelles à engager leur vie à ta suite pour le service de leurs frères,… toi, notre Pasteur, nous te prions !

Pour tous ceux, ici, chez nous, et partout dans le monde, qui ne savent de quel amour tu les aimes,… toi, notre Pasteur, nous te prions !

Pour notre Église diocésaine, pour notre communauté chrétienne que tu veux ouverte et accueillante à tous,… toi, notre Pasteur, nous te prions !

Seigneur Jésus, en Bon Pasteur tu as risqué ta vie pour rassembler les enfants de Dieu dispersés. Donne-nous d'écouter aujourd'hui ta voix et de savoir, à notre tour, risquer notre vie pour annoncer aux hommes l'Amour qui vient du Père et qui rayonne dans l'Esprit. Toi qui règne maintenant et pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

L'Évangile de la liturgie d'aujourd'hui nous parle du lien entre le Seigneur et chacun de nous (cf. Jn 10,27-30). Pour ce faire, Jésus utilise une image tendre et une image belle, celle du pasteur qui est avec ses brebis. Et il l'explique par trois verbes : « *Mes brebis* — dit Jésus — *écoutent ma voix, je les connais et elles me suivent* » (v.27). Trois verbes : écouter, connaître, suivre. Voyons ces trois verbes.

Tout d'abord, les brebis *écoutent* la voix du pasteur. L'initiative vient toujours du Seigneur ; tout part de sa grâce : c'est Lui qui nous appelle à la communion avec Lui. Mais cette communion se réalise si nous nous ouvrons à l'écoute ; si nous restons sourds, il ne peut nous donner cette communion. S'ouvrir à l'écoute parce qu'écouter signifie disponibilité, signifie docilité, signifie temps consacré au dialogue. Aujourd'hui, nous sommes submergés par les mots et par la hâte de devoir toujours dire et faire quelque chose, d'ailleurs, combien de fois deux personnes parlent et l'une n'attend pas que l'autre finisse sa pensée, la coupe à mi-chemin, répond… Mais si elle ne la laisse pas parler, il n'y a pas d'écoute. C'est un mal de notre temps. Aujourd'hui, nous sommes emportés par les paroles, par la hâte de devoir toujours dire quelque chose, nous avons peur du silence. Qu'il est difficile de s'écouter ! S'écouter jusqu'à la fin, laisser l'autre s'exprimer, s'écouter en famille, s'écouter à l'école, s'écouter au travail, et même dans l'Eglise ! Mais pour le Seigneur, il faut avant tout écouter. Il est la Parole du Père et le chrétien est *un enfant de l'écoute*, appelé à vivre avec la Parole de Dieu à portée de main. Demandons-nous aujourd'hui si nous sommes des enfants de l'écoute, si nous trouvons du temps pour la Parole de Dieu, si nous réservons une place et de l'attention à nos frères et sœurs. Si nous savons écouter jusqu'à ce que l'autre puisse pleinement s'exprimer, sans lui couper la parole. Celui qui écoute les autres sait écouter aussi le Seigneur, et vice versa. Et il fait l'expérience de quelque chose de très beau, à savoir que le Seigneur lui-même écoute : il nous écoute quand nous le prions, quand nous nous confions à lui, quand nous l'invoquons.

Écouter Jésus devient ainsi le -moyen de découvrir qu'il nous connaît. Voici le deuxième verbe, qui concerne le bon pasteur : Il *connaît* ses brebis. Mais cela ne signifie pas seulement qu'il sait beaucoup de choses sur nous : connaître au sens biblique signifie également aimer. Cela signifie que le Seigneur, tout en « *lisant en nous* », nous aime, ne nous condamne pas. Si nous l'écoutons, nous découvrons ceci, que le Seigneur nous aime. Le chemin pour découvrir l'amour du Seigneur est de l'écouter. Alors notre relation avec Lui ne sera plus impersonnelle, froide ou superficielle. Jésus cherche une amitié chaleureuse, une confiance, une intimité. Il veut nous donner une connaissance nouvelle et merveilleuse : celle de savoir que nous sommes toujours aimés de Lui et donc jamais livrés à nous-mêmes. En étant avec le bon pasteur, nous vivons l'expérience dont parle le Psaume : « *Passerais-je un ravin de ténèbres, je ne crains aucun mal car tu es près de moi* » (Ps 23,4). En particulier dans les souffrances, dans les épreuves, dans les crises qui sont les ténèbres : il nous soutient en les traversant avec nous. Et ainsi, précisément dans les situations difficiles, nous pouvons découvrir que nous sommes connus et aimés par le Seigneur. Demandons-nous alors : est-ce que je me laisse connaître par le Seigneur ? Est-ce que je lui laisse de la place dans ma vie, est-ce que je lui apporte ce que je vis ? Et, après toutes les fois où j'ai fait l'expérience de sa proximité, de sa compassion, de sa tendresse, quelle idée ai-je du Seigneur ? Le Seigneur est proche, le Seigneur est le bon pasteur.

Enfin, le troisième verbe : les brebis qui écoutent et se savent connues suivent : elles *écoutent*, elles se sentent connues du Seigneur et suivent le Seigneur, qui est leur pasteur. Et celui qui suit le Christ, que fait-il ? Il va où Lui va, sur la même route, dans la même direction. Il va chercher celui qui est égaré (cf. Lc 15,4), il s'intéresse à celui qui est loin, il prend à cœur la situation de celui qui souffre, il sait pleurer avec celui qui pleure, il tend la main à son prochain, il le porte sur ses épaules. Et moi, est-ce que je me laisse simplement aimer par Jésus et, de se laisser aimer, est-ce que je passe de l'aimer à l'imiter ? Que la Sainte Vierge nous aide à écouter le Christ, à le connaître toujours plus et à le suivre sur le chemin du service. Écouter, le connaître et le suivre.

© Libreria Editrice Vatican – 2022

ENTRÉE : *Rimbaud et Berthier*

R- Prends pitié de nous, fais-nous revenir,
Fais-nous revenir à toi ! Prends pitié de nous !

1- Jésus, Berger de toute humanité,
Tu es venu chercher ceux qui étaient perdus.

2- Jésus, Berger de toute humanité,
Tu es venu guérir ceux qui étaient malades.

3- Jésus, Berger de toute humanité,
Tu es venu sauver ceux qui étaient pécheurs.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *Richard Mai - MH p.11*

GLOIRE À DIEU : *Léon MARERE*

Voir page 14.

PSAUME : *MH n°1 p.51*

O tatou te nuna'a ta te Atua e arata'i nei,
na te e'a, na te e'a, o te parau ti'a.

ACCLAMATION : *Médéric BERNARDINO*

Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur entend la prière qui monte de nos cœurs.

OFFERTOIRE : MHNK p.351

1- E ta'u Fatu e, ta'u hia'ai ia oe,
a faari'i mai i ta'u mau anira'a.
Ia riro to'u hua'ai, ei apotoro, ei apotoro,
no te Etaretia *(Katorika)*, te pupu nei au i ta'u tama ia'oe.

2- E ta'au Fatu e, a faa rahi ta'u puai.
Ia riro ta'u tama ei afa'i Evaneria
Ia riro to'u hua'ai, ei apotoro, ei apotoro,
no te Etaretia *(Katorika)*, te pupu nei au i ta'u tama ia'oe.

3- A faarahi mai ite mau tamarii tahiti, ia riro ratou,
ei afa'i Evaneria. Ia afa'i ho'i ratou,
na teie nei ao, i tooe l'oa, e ta'u Atua e,
te pupu nei au, i ta'u tama ia'oe.

SANCTUS *:* *Richard Mai - MH p.12 - tahitien*

ANAMNESE : *Dédé - partition*

Ia amu matou i teie nei pane, e ia inu teie nei a'ua,
te faaite nei matou i to oe pohera'a, e to'oe tiafaahou ra'a,
e tae noatu i to'oe hoira'a mai, e te Fatue.

NOTRE PÈRE : *Léon MARERE - français*

AGNUS *:* *Richard Mai - MH p.12 - tahitien*

COMMUNION *: Louis MAMATUI - partition*

R- Qui mange ma chair et boit mon sang
Demeure en moi et moi en lui. *(bis)*

1- Venez et voyez comme est bon le Seigneur
Rien ne peut manquer à ceux qui le cherchent
Son amour est grand plus grand que notre cœur
Joie pour les pauvres qui espèrent.

2- Moi je suis berger je connais mes brebis,
celle qui s'égare je la recherche,
sur le vert des prés je la fais reposer,
joie du Seigneur, qui nous rassemble.

4- Je vous ai aimé vous êtes mes amis,
je vous recommande l'amour des autres,
et vous bâtirez mon royaume de paix,
vous connaîtrez la joie parfaite.

ENVOI : *MHN 289 bis*

R- Ia riro ho'i au ei apotoro api,
no te porora'a i ta 'oe Evaneria, i tea o nei, i te ao nei.

1- E noa'a ra ia outou, te puai o te Varua Maita'i,
e e ririo outou e 'ite no'u tae noatu
I te hope'a o te fenua nei.

ENTRÉE :

1- Je crois en toi, mon Sauveur ressuscité.
Rien ne pourra de mon cœur ôter la foi.
Je veux garder la fierté du baptisé.
Ta force me conduit ; Seigneur, tu es ma joie !

R- O Seigneur, ô Seigneur, toi le maître de la vie,
Je chante avec amour ta gloire, O Jésus-Christ.

2- J'espère en toi, mon Sauveur ressuscité,
Et mon espoir ne sera jamais déçu.
Tu as promis de garder ton amitié
A ceux qu'en ton Église un jour tu as reçus.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

O tatou te nunaa ta te Atua e arata'i nei
na te e'a na te e'a o te parau ti'a.

ACCLAMATION :

Alléluia allé alléluia *(alléluia) (bis)*
Alléluia `allé alléluia, Allé alléluia alléluia.

PROFESSION DE FOI :

Voir page 13.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Akarare mai e Ietu i ta matou nei pure
Aka tika mai ka purotu mai e Ietu.

OFFERTOIRE :

O mon âme bénie le Seigneur
Et mon esprit magnifie son nom
Car la mort n'a pas pu le retenir
Même dans le tombeau Jésus est Seigneur
Même dans le tombeau Jésus est Seigneur.

A arue ta'u varua
Ua vi te pohe ia Ietu
Oia to tatou faaora
Te Arii nui alléluia
Te Atua ho'i io tatou nei.

E mahana 'oa'oa teie
'Ua ti'a faahou mai Ietu E himene iau iana
Te arii rahi alléluia
Te Atua ho'i manahope e.

Je lèverai les mains en ton nom
Je chanterai toujours ta louange
Car la mort n'a pas pu te retenir
Même dans le tombeau Christ tu es Seigneur
Même dans le tombeau Christ tu es Seigneur.

SANCTUS ***:*** *français*

ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né,
Christ a souffert, Christ est mort,
Christ est ressuscité, Christ est vivant,
Christ reviendra, Christ est là. *(bis)*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS ***:*** *français*

COMMUNION *:*

1- Ia haruru mai ra te nao to te himene reo
A moe te mau mea ato'a i na Iesu i te fata.

R- E ietu te haamaru mai oe
I to matou mafatu
I to oe parahi raa mai
E Ietu to matou faaora
O oe anae tou oe tou aroha

2- I raro i te ho'aho'a pane te moe nei tona mana
O to tatou fatu here e ora no te taata

ENVOI :

R- Glory Glory Alléluia *(ter)* le Seigneur nous a sauvé.

1- Chantons la vie de Jésus-Christ ressuscité,
nos bras témoignent de sa gloire,
Chantons la vie de Jésus-Christ ressuscite
et la Croix de sa Victoire

2- Chantons la joie de Jésus Christ ressuscité,
contre la haine et la misère,
chantons la joie de Jésus-Christ Ressuscité
dans l'éclat de sa lumière.

ENTRÉE :

R- Pasteur d'un peuple en marche,
Conduis-nous par tes chemins.
Berger des sources vives,
Guide-nous vers ton repos.

1- Le Seigneur est mon berger,
Rien ne manque à mon repos,
Ni les verts pâturages ni les eaux.
Jésus, tu peuples ma vie,
Toi, le pasteur des brebis.

2- Tu m'enseignes tes chemins,
Tu m'entraînes par tes voies
Sur les monts de justice vers ta croix.
Jésus tu donnes ta vie,
Ô vrai Pasteur pour tes brebis.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les <u>péchés</u> du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les <u>péchés</u> du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car Toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

O tatou te nunaa ta te Atua e aratai nei
Na te ea *(bis)* o te Parau ti'a.

ACCLAMATION : *Alléluia*

PROFESSION DE FOI :

Voir page 14.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Fais de nous Seigneur des témoins de ton amour.

OFFERTOIRE :

1- J'écouterai ce que dit Dieu,
Car il est droit pour qui l'écoute.
Sa paix divine est sur tous ceux qui vont à lui,
Quand vient le doute,
Fidèlement je veux le suivre.
Je veux marcher dans ses sentiers.
Il est la main qui me délivre
de la folie de mes projets.

R- Ta bienveillance, ô Éternel,
Vaut mieux que tout ce que j'ai vu.
Ma délivrance est sous ton aile,
Sur le rocher de ton salut.

SANCTUS *: tahitien*

ANAMNESE *: tahitien*

NOTRE PÈRE : chanté - *français*

AGNUS *: tahitien*

COMMUNION :

1- Si tu entends en pleine nuit
Quelqu'un qui t'appelle sans cesse
Peut-être que c'est Dieu qui s'approche et te dit
Qu'il a besoin de ta jeunesse

R- Alors, tu lui diras : Me voilà, je t'écoute !
Alors, tu lui diras : Parle-moi, je t'écoute !

2- Si tu entends au fond de toi un chant
Plus beau que tes chansons humaines,
Peut-être que c'est Dieu qui chante dans ta joie
Un chant qui veut dire : Je t'aime.

3- Si tu entends sur ton chemin des pas…
Qui semblent te poursuivre,
Peut-être que c'est Dieu qui marche dans les tiens
Pendant qu'Il t'appelle à le suivre.

4- Si tu entends depuis toujours en toi
Un cri plus fort que tous tes rêves,
Peut-être que c'est Dieu qui t'éveille à l'amour
Et qui attend que tu te lèves.

5- Si tu entends autour de toi des gens…
Qui cherchent en toi un frère,
Peut-être que c'est Dieu qui te parle et t'envoie
Afin qu'ils découvrent le Père.

ENVOI :

1- O Vierge de l'écoute, apprends-moi ton silence
Vierge toute attentive à la Parole de Dieu.

R- Ave Maria, comblée de grâces
Ave Maria, Mère de Dieu.

2- O Vierge de lumière, sois toujours l'humble étoile
Qui brille sur ma route et me conduit à Jésus.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

Samedi 10 mai 2025

18h00 : **Messe** : Arthur NOUVEAU et Barthélémy et Marguerite GUILLOUX ;

Dimanche 11 mai 2025

4EME DIMANCHE DE PAQUES – blanc

JOURNEE MONDIALE DE PRIERE POUR LES VOCATIONS

Bréviaire : 4ème semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
08h00 : **Messe** : pour Père Christophe, les évêques, les novices, les appelés à la vie religieuses et sacerdotale. ;
18h00 : **Messe** : Action de grâce pour le Pape Léon XIV ;

Lundi 12 mai 2025

Saints Nérée et Achille, martyrs ou Saint Pancrace, martyr- blanc

05h50 : **Messe** : pour les âmes du purgatoire ;

Mardi 13 mai 2025

Bienheureuse Vierge Marie de Fatima - blanc

05h50 : **Messe** : Anniversaire Mariage de Toreta et Eimata CAROLL, anniversaire de baptême Heiava CAROLL ;

Mercredi 14 mai 2025

Saint Matthias, Apôtre - Fête - rouge

05h50 : **Messe** : pour les prêtres et fidèles catholiques persécutés au Nicaragua et dans le monde ;
12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Jeudi 15 mai 2025

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Emma MAKE (+) ;

Vendredi 16 mai 2025

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : pour la conversion des pécheurs, le salut des mourants et la libération des âmes du purgatoire ;
14h à 16h : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

Samedi 17 mai 2025

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Anniversaire de Serge DEPIS (+) - et les âmes du purgatoire ;
18h00 : **Messe** : Vina TSING dite "Mama Ana" ;

Dimanche 18 mai 2025

5EME DIMANCHE DE PAQUES – blanc

Bréviaire : 1ère semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
08h00 : **Messe** : pour les âmes du purgatoire ;
15h00 : **Concert** - Magnificat
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

LES REGULIERS

Messes : Semaine :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h *(sauf jours fériés)* ;

Messes : Dimanche :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ; ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

Exposition du Saint Sacrement :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h *(sauf jours fériés).*

Chemin de Croix :
- tous les vendredis : 15h *(sauf jours fériés).*

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.comf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.